

L'enrochement du Rhône



Né en 1929, Louis Crettenand a connu la vie valaisanne d'autrefois où la lampe à pétrole et la faux faisaient partie des objets du quotidien. Alerté, l'œil vif, une mémoire intacte, son Natel dans sa poche, il évoque volontiers ses nombreux souvenirs. Lorsqu'il ne fait pas ses courses, il cultive son jardin. Acteur et témoin de la deuxième correction du Rhône, il nous transmet ses nombreuses anecdotes vécues ou entendues dans son jeune âge.

Par Camille Ançay-Cortial
Photos FMA

Louis, de la première correction du Rhône, peux-tu en parler ?

Moi-même je ne m'en souviens pas. Ce que je sais, je le tiens de mon père qui le tenait d'autres personnes nées avant lui. Il me disait que les blocs de roche pour la construction des épis étaient prélevés aux rochers du côteau. Au lieu-dit « le fond de la route » à Branson, les blocs ont été arrachés à l'explosif. Tout a été transporté avec des chars tirés par des chevaux.

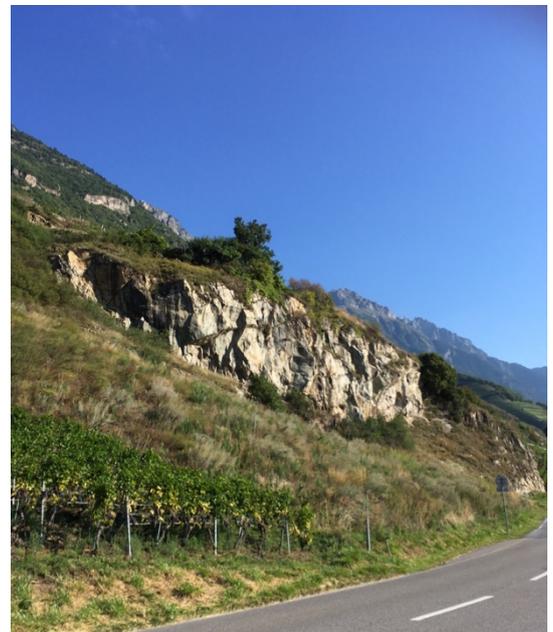
Et la deuxième correction du Rhône ?

Ah ! oui alors là je me souviens ! Avant 1940, à Dorénaz, les blocs ont été arrachés à la montagne à la dynamite, vers le giratoire actuel. Aux Follatères, mon père Jules était contremaître à la carrière du Goy.

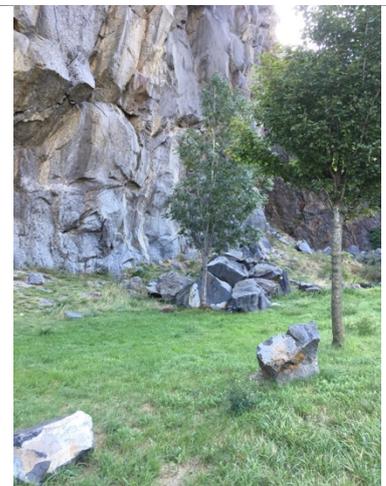


Louis Crettenand montrant la pierre du Goy

Les blocs pour l'enrochement des nouvelles rives du Rhône furent là aussi arrachés à l'explosif. Ils étaient ensuite transportés sur des wagonnets. Ils allaient presque jusqu'au pont de la Silverse à Fully. Le creusement s'est arrêté juste en dessous de la Pierre du Goy.



Au lieu-dit « Le fond de la Route »



A Dorénaz les blocs étaient arrachés à l'explosif

De l'ancien chemin creusé dans la roche au coude du Rhône, tu t'en souviens ?

Bien sûr ! Le Rhône, plus haut qu'aujourd'hui venait battre les rochers plongeant à pic dans le fleuve. On devait monter sur ce chemin taillé dans la roche. Il était en pente des deux côtés Nord et Sud et plus large que les rares portions que l'on peut voir aujourd'hui. Tu sais, il n'y avait pas de barrière, alors on faisait attention. On n'aimait pas y passer. Je me souviens qu'une femme, en haut de la montée a failli tomber dans le vide, poussée par la force du vent toujours très fort ici.

« Il n'y avait pas de barrière, alors on faisait attention. On n'aimait pas y passer »



Vue en direction du Sud, l'entaille du vieux chemin du coude du Rhône est encore bien visible.



Au départ Sud de l'ancien chemin du coude du Rhône.

D'autres rochers contribuèrent à l'enrochement du Rhône ?



Le décrochement du rocher sous Beudon en 2022

Oui, En 1948- 1949, vers Gru, les blocs furent arrachés au rocher sous Beudon. Je me souviens qu'un jour, un petit mineur - j'ai oublié son nom - avait creusé un tunnel très étroit et profond, tunnel au fond duquel il avait entassé des explosifs. À la mise à feu, le rocher n'explosa pas. Le mineur était inconsolable. Mais quelques heures plus tard un pan entier de la montagne s'écroula, poussant la terre de la plaine vers le sud. Le petit mineur sautait de joie. Le décrochement de couleur clair se voit encore aujourd'hui. Les blocs étaient ensuite minés puis entassés après pesage sur des wagonnets roulant sur une voie étroite jusqu'au Rhône. A l'emplacement de cette voie, il existe encore dans la plaine un pont et un chemin rectiligne entre les propriétés. Tu sais, tout a changé par ici, avant il y avait des arbres un peu partout, comme une petite forêt. Lors de ces travaux d'enrochement, l'ancienne digue supportant la voie n'était pas solidifiée : les wagonnets s'enfonçaient un peu dans le sablon trop mou, c'est comme ça qu'un bloc trop lourd de 5 t tomba dans le Rhône. On l'a laissé là, il doit être encore visible aujourd'hui lorsque le Rhône est très bas. Parfois il fallait amener

de la terre entre les blocs, dans les enrochements. Un wagonnet de terre pesait env. 1 t. Un wagonnet de roches pesait 2 à 3 t. Il y avait deux trains. Les tracteurs de ces trains fonctionnaient au diesel. Je conduisais un des 2 trains. On se croisait à mi-chemin sur une

voie d'évitement à aiguillage. Des tensions politiques apparurent pendant les travaux ; il a fallu organiser une surveillance du chantier. Un homme de garde raconta qu'une nuit, il entendit trois coups répétés sans cesse à intervalles réguliers. Il prit son pistolet et attendit dans l'obscurité mais se rendit compte qu'il s'agissait d'un pauvre mouton n'ayant que trois pattes... A la fin des travaux, la terre déplacée par l'éboulement fut remise au pied de la montagne et mise en vigne.

« Tu sais, tout a changé par ici, avant il y avait des arbres un peu partout, comme une petite forêt »

Il y a eu des accidents ?

Oui, malheureusement ! Je me souviens qu'au rocher de Beudon, une fois que tous ces blocs étaient tombés et entassés pêle-mêle au pied de la paroi, deux ouvriers eurent l'idée de monter sur ces blocs pour les manipuler malgré les mises en garde des autres ouvriers. Lors d'une manœuvre, les blocs tombèrent sur eux : le premier fut tué sur le coup et l'autre eut les jambes broyées.

Quel équipement aviez-vous ?

Aucun ! Ah ! il faisait froid, terriblement froid. Moi-même j'avais mis une ancienne capote militaire bleue, je me protégeais comme ça. Mais c'était pareil pour tout le monde.

Et le salaire ?

À l'heure, on touchait 1 franc 40 la nuit et 1 franc 20 la journée.

Témoins de l'évolution technique tout au long de ces travaux où l'homme, le cheval, la locomotive et le camion se succèdent, ces récits sont conservés au Musée de Fully dans les fiches d'inventaire des objets relatifs au Rhône.

Grâce à nos donateurs **nous préservons votre histoire !**

Si vous aussi, souhaitez nous soutenir voici pour vous faciliter la tâche un QR TWINT



ou nos coordonnées bancaires.

Banque Raiffeisen Martigny et Région
Société coopérative – 1926 Fully
IBAN CH77 8059 5000 0014 7276 5
SWIFT – BIC RAIFCH22



Notez que les dons sont déductibles des impôts !

Visitez le Musée de Fully! Sur demande à l'Office du tourisme de Fully au 027 746 20 80 ot@fully.ch



www.facebook.com/lemuseedefully.ch